

Voix et Images

Débat : Brève réponse à une longue diatribe de Guy Laflèche sur une réédition récente de *Maria Chapdelaine*

Réal Ouellet

Jacques Ferron
Volume 8, numéro 3, printemps 1983

URI : id.erudit.org/iderudit/200403ar
DOI : [10.7202/200403ar](https://doi.org/10.7202/200403ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN 0318-9201 (imprimé)
1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, R. (1983). Débat : Brève réponse à une longue diatribe de Guy Laflèche sur une réédition récente de *Maria Chapdelaine*. *Voix et Images*, 8(3), 477–483.
doi:10.7202/200403ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1983

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

DÉBAT

Brève réponse à une longue diatribe de Guy Lafèche sur une réédition récente de *Maria Chapdelaine*

par Réal Ouellet, Université Laval

Nos journaux et revues littéraires sont moroses: aucune grande voix de polémiste ne s'y fait plus entendre. Heureusement, un article récent de Guy Lafèche sur une nouvelle édition de *Maria Chapdelaine*¹ et, du même auteur, un "brûlot" inédit qui circule depuis deux ans nous promettent des jours meilleurs. L'article, une étude de 22 pages bien tassées, explique longuement pourquoi *Maria Chapdelaine* n'est pas un chef-d'oeuvre, mais "un extraordinaire et machiavélique roman pour adolescents" (p. 62), puis tombe à bras raccourcis sur trois personnes qui n'auraient pas rendu compte de l'édition Deschamps-Legendre, mais se seraient livrées à de simples "règlements de compte" (p. 71). Venant d'un universitaire de qualité comme Guy Lafèche et publiée par l'une de nos meilleures revues, la charge doit être prise au sérieux. Étant moi-même violemment mis en cause, au nom de l'honnêteté intellectuelle et d'une conception "mythique" de l'édition, j'ai décidé de répondre à une partie de ce long réquisitoire: celle traitant de l'édition de *Maria Chapdelaine*. Je refuse en effet de m'embarquer dans une polémique dont la seule fin serait, en définitive, de détourner l'attention d'un texte réédité pour braquer les pleins phares sur les personnes de N. Deschamps, G. Legendre et R. Ouellet².

Tout le monde n'ayant pas sous la main les pièces du dossier, je reprendrai les choses depuis le début. Mesdames Deschamps et Legendre nous proposent, affirment-elles, une édition "intégrale" de *Maria Chapdelaine*, ce qui laisse entendre que toutes les autres étaient tronquées. Or, la réalité est fort différente: d'une part, si le texte de *Maria Chapdelaine* a été "manipulé", il n'a pas été tronqué; d'autre part, ce prétendu texte "intégral" de Deschamps-Legendre, "tel que l'auteur l'avait voulu" (p. XIII), s'éloigne des centaines de fois du tapuscrit qu'il affirme pourtant reproduire fidèlement. Mon jugement global de l'édition Deschamps-Legendre vient d'une comparaison entre celle-ci et le tapuscrit de Louis Hémon déposé aux Archives de l'Université de Montréal (et non pas à la "Bibliothèque", comme l'affirment N. Deschamps et G. Lafèche). J'ai étudié systématiquement les deux premiers chapitres et, moins attentivement, les trois derniers: donc un échantillonnage du tiers du roman.

Comme dans les éditions antérieures, Deschamps-Legendre ont corrigé les fautes de frappe, rectifié certains accords, orthographié à la moderne certains noms de lieu³ et remplacé les guillemets des dialogues par des tirets. Le recours au tapuscrit a permis d'éliminer plusieurs fautes de lecture présentes jusque-là dans les éditions de *Maria Chapdelaine*: *plan/pan, racine/race, malheur/valeur, forte/profonde, monde/nature...*

Ceci dit, l'édition Deschamps-Legendre est-elle vraiment plus fiable que les précédentes? Elle "corrige" aussi en de multiples endroits le texte de Hémon et ajoute même à l'occasion des fautes de lecture.

1. Les écarts par rapport au tapuscrit

Dans le seul premier chapitre, j'ai dénombré une cinquantaine de transformations de ponctuation et une dizaine de majuscules supprimées. Projetées sur l'ensemble du roman, les seules manipulations de la ponctuation se chiffrent à quelques centaines. Les corrections visent surtout l'ajout et, parfois, la suppression de virgules. Hémon préfère souvent ne pas marquer de virgules les propositions et compléments circonstanciels; à l'occasion, il met en valeur certains mots ou parties de phrases par une virgule devant la préposition *et*: *La soupe aux pois fut bientôt prête, et servie* (p. 10); *Une belle grosse fille, et vaillante, avec ça* (p. 6). Dans les deux cas, Deschamps-Legendre interviennent pour altérer la ponctuation de l'auteur⁴. Autre trait particulier gommé par Deschamps-Legendre, l'utilisation originale des deux-points: *Oh, Samuel: c'est certain, je vas mourir. (...) Oui: je te dis que je vas mourir* (p. 168); *Il est venu icitte: il lui a donné un petit remède de rien* (...) (p. 169)⁴. La virgule substituée aux deux-points me semble, chaque fois, banaliser la phrase, gommer une nuance importante. La transformation de la ponctuation aboutit parfois à un charcutage inadmissible de la phrase originale. Là où Hémon avait écrit:

Moi j'ai pris ma hache et puis je lui ai dit: Je vas te faire de la terre, Laura! — et du matin au soir c'était bûche, bûche, sans jamais revenir (...)

... mais toutes les fois elle se mettait à crier: Occupe-toi pas de ça, toi... Occupe-toi de rien rien. Fais moi de la terre... — et elle riait pour m'encourager, mais je voyais bien (...).

Deschamps-Legendre transcrivent:

Moi j'ai pris ma hache et puis je lui ai dit: "Je vas te faire de la terre, Laura!" Et du matin au soir, c'était bûche, bûche, sans jamais revenir (...)

...mais toutes les fois elle se mettait à crier: "Occupe-toi pas de ça, toi... Occupe-toi de rien. Fais-moi de la terre..." Et elle riait pour m'encourager, mais je voyais bien (...) (p. 185).

La parole de la "défunte", intégrée sans rupture à la longue ruminantion du père Chapdelaine, se trouve, par la correction, exhibée comme un collage et l'ensemble perd le rythme très lent de l'original⁵. Ici, comme pour la majorité des transformations, Deschamps-Legendre reprennent tout simplement les "corrections" apportées par les éditions antérieures qu'elles blâment pourtant si vivement! Si je comprends bien G. Laflièche (par 3, p. 77), 1° on ne doit pas retoucher la ponctuation d'un auteur moderne, excepté pour régulariser certains écarts discordants; 2° je suis mis au défi de prouver

que les éditions antérieures ont "mieux respecté la ponctuation du manuscrit" que Deschamps-Legendre. Manifestement, G. Lafèche ne connaît pas le tapuscrit de Hémon ni ne sait que Deschamps-Legendre ont "régularisé" le plus souvent d'après les éditions antérieures. Il n'a pas l'air de se rendre compte à quel point le rythme global, la respiration du roman sont transformés par ces interventions nombreuses. Pour bien mesurer où nous mènerait la pratique de Deschamps-Legendre, je lui suggère de reponctuer quelques romans de Claude Simon, ou encore *le Cycle* de Bessette ou *Angoisse-Play* (première ou seconde version) de J.-M. Poupart!

2. Le gommage des majuscules

Hémon emploie les majuscules pour les mots désignant les points cardinaux, les mois, les saisons, les vents et pour certaines expressions comme *Bon Dieu*, *Arche de Noé*, *Pneumonie*, *Docteur* (mais *médecin*), *Curé*... Chaque fois, Deschamps-Legendre mettent une minuscule sans se demander si certaines majuscules ne visaient pas un effet particulier⁶. D'une part, on le sait, les mois et les saisons rythment le cycle temporel du roman; par ailleurs, les points cardinaux ne sont pas seulement des repères spatiaux, ils représentent des lieux mythiques qui hantent les personnages: le Nord du père Chapdelaine, bien sûr, mais aussi l'Ouest ontarien et le Sud urbain de Lorenzo Surprenant, qui tente tellement Maria: *Vers l'Ouest, dès qu'on sortait de la province, vers le Sud, dès qu'on avait passé la frontière, ce n'était plus partout que des mots anglais* (...) (p. 186). Pour G. Lafèche, "les structures spatiales et temporelles du roman, comme aussi les thèmes du temps et de l'espace, sont assez fortement soulignés pour qu'il ne soit pas nécessaire de les mettre en évidence par un artifice graphique contraire à la norme typographique actuelle. Il s'agit d'un écart artificiel trop important pour être maintenu dans un roman qui se caractérise par sa très grande simplicité" (p. 77). Autrement dit, moi, Guy Lafèche, je sais mieux que l'auteur comment il fallait écrire *Maria*; en outre, même si j'ai écrit tout le mal que je pouvais de ces Grasset, Louvigny et Cie qui ont "colonisé" le roman de Louis Hémon en lui imposant des *normes françaises*, je vous dis maintenant qu'il faut passer *Maria* à la moulinette de "la norme typographique actuelle"! Peut-être une nouvelle voie textologique s'ouvre-t-elle ici: jusqu'à maintenant, en édition critique, on se justifiait de s'écarter ici ou là du texte de l'auteur; avec G. Lafèche, il faudra se justifier chaque fois qu'on ne s'écartera pas de l'original...

3. Les transcriptions incorrectes

Peut-être parce qu'elles suivent autant les éditions antérieures que le tapuscrit de Hémon, Deschamps-Legendre répètent certaines fautes de leurs devanciers. Ainsi, comme Grasset et Fides, elles transcrivent *canot*, là où Hémon avait écrit *canoe* à la française: il faut bien corriger l'auteur quand il s'éloigne de la réalité québécoise! Manque de pot toutefois, le *pot de confitures* du tapuscrit devient, comme chez Grasset, Fides et autres, un encombrant *pot de confiture* française (p. 23): une belle occasion ratée d'arracher *Maria* à la "colonisation française". Enfin, faut-il voir une concession de Deschamps-Legendre à la norme française et aux éditions antérieures dans le fait de transcrire les *Mon doux*⁷ de la mère Chapdelaine pour *mon Dou* (p. 79, 153, 158, 162)?

Quelques fautes de l'édition Deschamps-Legendre innovent par rapport à la tradition. Ainsi *Louisa Tremblay* devient *Louise Tremblay* (p. 6), *l'hiver ne paraissait plus détestable ni terrible* devient *l'hiver ne paraissait plus détestable et terrible* (p. 194). *Dans ces temps-là* est transcrit une fois *dans ce temps-là* (p. 189), éliminant l'idée d'itération contenue dans le pluriel.

4. Une "régularisation" irrégulière

Guy Lafliche parle de "normalisation tout à fait justifiable" (p. 77): voyons un peu. *M. Chapdelaine* est transcrit *monsieur Chapdelaine*, mais, sans qu'on sache pour quoi, au chapitre XIV, *M. le Curé* demeure à quelques reprises *M. le curé*. À la p. 193, on bute sur un *Nord* surprenant avec son inexplicable majuscule, alors que partout ailleurs on l'a fait sauter. À la p. 187, Hémon avait tapé: *Moi, j'avais pris* et *Moi j'arrivais*: Deschamps-Legendre transcrivent: *Moi j'avais pris* et *Moi, j'arrivais*; de même, p. 182: *quand Maria et Tit'Bé vinrent s'agenouiller aussi près de lui il tira de sa poche (...)* et *Quand ce fut fini, il alla (...)*. Tout un chacun, sans chercher longtemps, trouvera d'autres exemples de cette "normalisation" incohérente.

5. Le paratexte

Le texte de *Maria Chapdelaine* est précédé d'un avant-propos; il est suivi de "Notes et variantes", puis de deux index: l'un, des personnages; l'autre, des lieux. L'avant-propos justifie l'établissement du texte "d'après le manuscrit" et rappelle diverses transformations apportées au roman par ses éditeurs successifs. On n'y trouvera en revanche pas une ligne touchant les principes d'édition suivis: G. Lafliche soutient que le lecteur "déduira lui-même comme un grand garçon le protocole d'édition de l'édition elle-même" (p. 78). Si ce lecteur n'a pas le tapuscrit sous les yeux, comment peut-il savoir que Deschamps-Legendre ont transformé la ponctuation des centaines de fois, coupé des phrases, éliminé des majuscules, rejeté certaines leçons du tapuscrit? Quand on critique ses prédécesseurs avec autant de violence et de mépris, on pourrait condescendre jusqu'à expliquer aux humbles mortels pourquoi on "corrige" le texte qu'on prétend éditer "enfin tel que l'auteur l'avait voulu". Quelques mots là-dessus eussent été plus utiles que les affirmations abusives sur "l'idéal culturel de la société québécoise au début du 20e siècle" ou la présumée transmission de *Maria* "à la façon d'un conte traditionnel dont les origines sont à jamais perdues" (p. XIII).

Le principe d'un relevé des variantes et des corrections apportées par Hémon sur le tapuscrit était excellent. Je ne suis pas sûr, toutefois, qu'il soit parfaitement clair ni suffisant. Par exemple, à la p. 15, la première phrase se lisait: *Le père Chapdelaine s'était réveillé et étendait la main vers le ciel dans son geste habituel de menace débonnaire*; l'auteur rature *ciel* et le remplace par *fouet!* Deschamps-Legendre ne consignent pas cette correction. À la suite des autres éditeurs, Deschamps-Legendre modernisent la graphie des noms de lieu: par exemple, *Sainte-Rose-du-Dégelé* (mais n'est-ce pas plutôt *Ville Dégelis* maintenant?) remplace le *Sainte Rose de Dégel* du tapuscrit; seul élément relevé dans les notes: *de* au lieu de *du*. Par ailleurs, certaines notations risquent de n'être pas comprises. Que veut dire, par exemple: "Les leçons du manuscrit suivies du sigle *cor.* indiquent les corrections apportées au manuscrit; suit le sigle de la première édition où se rencontre la première modification" (p. 205); ou encore: "G et F reviennent au manuscrit", quand seules l'édition dans *le Temps* et l'édition Deschamps-Legendre sont établies d'après le tapuscrit?

Enfin, l'utilité des index est limitée parce que G. Legendre n'a relevé que les cinq premières occurrences du nom propre.

6. Une édition fiable?

"Voici enfin, établie sur le manuscrit original, l'édition intégrale du plus célèbre roman (canadien)", lisait-on sur la couverture du premier tirage⁸. Guy Lafèche renchérit en parlant à deux reprises d'"événement majeur" et en multipliant les qualificatifs dithyrambiques: "édition scientifique", "très correcte", "intégrale et conforme", "absolument irréprochable"... Une consultation rapide du tapuscrit montrera que ces éloges hyperboliques risquent de tomber à plat: l'édition Deschamps-Legendre, par ses partis pris de "corriger" l'auteur, par ses fautes de lecture aussi, ne remplit pas ses promesses et l'on attend toujours, comme je l'écrivais dans *Lettres québécoises*, l'édition critique et définitive de *Maria Chapdelaine*. Quand à G. Lafèche qui a déposé toutes les ressources de sa rhétorique pamphlétaire, qui a "consulté le dossier Louis Hémon du Centre de littérature québécoise de l'Université de Montréal" (p. 71), qui a longuement étudié le long mémoire de Raymond Paul à l'Université de Montréal aussi, n'a pas fait *la seule chose* qu'on attendait d'un textologue comme lui: examiner soigneusement le tapuscrit de Louis Hémon et le comparer à l'édition Deschamps-Legendre. S'en surprendra-t-on quand on le voit jouer les justiciers? Il avoue lui-même s'être "porté à la rescousse" de Mesdames Deschamps et Legendre "par amitié et par admiration" (p. 80): ce sont de nobles sentiments, mais qui ne remplacent ni "l'honnêteté intellectuelle" dont il se gargarise ni le souci de fonder ses jugements (ou ses humeurs) sur le terrain solide du document original.

Pour que l'édition Deschamps-Legendre corresponde à ce qu'en écrit Guy Lafèche (et à ce que je souhaitais moi-même), il faudrait:

1. rétablir la ponctuation, les majuscules, les phrases qui ont été coupées arbitrairement;
2. corriger les fautes de transcription;
3. compléter les index et revoir les "Notes et variantes";
4. ajouter une bibliographie et une chronologie de trois pages;
5. récrire l'avant-propos pour éliminer les généralisations abusives et fournir les renseignements nécessaires sur les principes d'édition, le contexte politique et culturel, etc.

L'opération, longue mais relativement peu coûteuse, nous donnerait l'édition fiable et utile dont nous avons besoin.

Quoi qu'en dise Guy Lafèche, je ne suis pas scandalisé que l'édition Deschamps-Legendre contienne quelques coquilles: toute transcription comporte inévitablement des erreurs. Mais entre l'incorrection exceptionnelle et l'inattention ou la volonté de substituer ses choix à ceux de l'auteur, il y a un monde. Reprocher à ses prédécesseurs de ne pas respecter la volonté de Hémon et changer la ponctuation, la graphie de certains mots, voire les phrases de celui-ci, je ne saurais l'accepter: c'est une "manipulation" que ne se permettent ni Coulet, ni Fabre, ni Fromilhague, ni Beugnot, ni Regard, ni Zuber, ni Laufer, ni Roques... En règle générale, règle que je ne peux nuancer ici, on ne doit pas toucher à l'orthographe, à la ponctuation, aux italiques, aux majuscules,

bref aux diverses "bizarreries graphiques" d'un auteur. La typographie (ou la "frappe") originale donne au texte une configuration à laquelle les recueils de poésie ou certaines oeuvres de Butor nous ont rendus sensibles. Des études récentes, comme celles de Claude Duchet ou celles rassemblées sous le titre *Recherches en science des textes. Hommage à Pierre Albouy*, Grenoble, 1977, ont montré l'importance d'une "sémio-logie matérielle" du texte pour rejoindre une couche de signification non négligeable.

1. "L'édition critique de *Maria Chapdelaine* par Ghislaine Legendre", *Voix et Images du pays*, vol VIII, no 1 (automne 1982), p. 61-82. Cette édition, réimprimée en décembre 1981, est la suivante: Louis Hémon, *Maria Chapdelaine. Récit du Canada français*. Avant-propos de Nicole Deschamps. Notes et variantes, index des personnages et des lieux, par Ghislaine Legendre. Montréal, Boréal Express, 1980, 218 p.

Malgré les vifs reproches de Guy Lafèche, je continuerai à parler de l'édition Deschamps-Legendre, puisque les deux auteurs n'ont pas précisé clairement qui avait établi le texte. Guy Lafèche, lui, sait que c'est G. Legendre, puisqu'elle a "déjà édité les *Annales* de Marie Morin" et qu'elle "signe les notes et les variantes" de l'actuelle édition! Mais sait-il que N. Deschamps "a déjà édité", de Louis Hémon, les *Lettres à sa famille* et, de Mme Bégon, les *Lettres au cher fils*?... G. Lafèche aime me reprocher des "inexactitudes" dont Deschamps-Legendre sont au moins partiellement responsables par leur manque de précision. Ainsi, il me fait grief d'ignorer que le tapuscrit de *Maria* n'a pas été "confié", mais "vendu" à l'Université de Montréal. Pourquoi Deschamps-Legendre n'ont-elles pas mentionné pareil renseignement? Tout le monde n'est pas forcément au courant. De même, auraient-elles pu le localiser avec précision: cela aurait évité à G. Lafèche d'écrire une inexactitude de plus et à moi de perdre une heure et demie à attendre à la Bibliothèque (Deschamps-Legendre p. 8; Lafèche, p. 66) un tapuscrit qui se trouve en réalité aux Archives...

2. Ce n'est pas l'envie qui me manque, à lire le procès d'intention que me fait Guy Lafèche et les qualificatifs dont il me gratifie. D'après lui, en effet, je me serais laissé emporter par la malveillance, la mesquinerie, la suffisance au point de changer d'idée — comme de crayon — selon mes intérêts successifs en jeu; encore heureux qu'il me juge parfois seulement retardé mental... Au milieu de toutes les gentilleses dont il m'accable, je relève une affirmation contraire à la vérité et placée à la base de son développement sur le prétendu "mythe de l'édition critique" que j'aurais brandi pour déconsidérer l'édition Deschamps-Legendre. "Il faut relire le texte de Réal Ouellet que j'ai déjà cité, ses réflexions préliminaires sur l'édition d'un corpus québécois, pour comprendre qu'il n'y a qu'une seule et unique catégorie d'édition critique pour lui. (...) Celle-ci doit comprendre dix rubriques (...), des piles de documents et je ne sais combien d'index" (p. 181). Cette affirmation est carrément fausse. Précisément dans cet article publié en janvier-avril 1979, p. 8-13, dans la *Revue de l'Université d'Ottawa*, je parlais de deux types d'édition: l'une "savante", destinée avant tout aux chercheurs (celle que caricature G. Lafèche); l'autre, visant le grand public et comportant un dossier (introduction, chronologie, index, etc.) sur le texte établi avec soin. Je soulignais la nécessité de poursuivre en même temps les deux types d'édition et je parlais de problèmes de diffusion en rappelant les exemples de Garnier-Flammarion et de Folio. Enfin, je renvoyais, en note, à mon article de *Lettres québécoises* paru en novembre 1977 sous le titre "La Québécoise bien en poche". Rappellerai-je enfin que, dans ma chronique "Rééditions" de *Lettres québécoises*, j'ai rendu compte (presque toujours favorablement) de divers types d'édition: éditions critiques par Legendre, Campeau et Rheault; traduction et adaptation par Paquette; textes de radio par Legris et Pagé; anthologies par Mailhot, Nepveu, Le Blanc et autres; rééditions d'auteurs récents (Ferron et Renaud; anthologie de *Québécoises debout!* par O'Leary et Toupin...) Est-ce moi qui ai changé d'idée au hasard de mes intérêts ou bien Guy Lafèche pour alimenter sa polémique?
3. Par exemple, Hémon écrit: *Peribonka, Lac à l'Eau Claire, Sainte Rose de Dégel*.
4. Autre transformation: le remplacement, à quelques occasions, du tiret par la virgule.

5. Voir aussi ce que devient, au bas de la p. 17, la phrase du tapuscrit: *Nous serons les derniers à traverser cette saison, dit-il; et il laissa son cheval souffler un peu avant de monter la côte.* Ici, la phrase est coupée et un paragraphe est ajouté par Deschamps-Legendre.
6. À la p. 29, Héron fait dire (ou penser) à Maria sur le seuil de la porte: *Le printemps n'est pas loin... Le Printemps n'est pas loin...* Deschamps-Legendre gomme la majuscule du second *Printemps* comme s'il n'était pas possible que l'auteur ait voulu marquer une gradation.
7. *Mon doux*: c'est ainsi que l'écrivait sa mère dans ses lettres... et Suzanne Jacob dans sa chronique *Ah!...* de *la Gazette des femmes* (octobre 1982, p. 27).
8. Le second tirage, achevé d'imprimer en décembre 1981, porte sur la couverture un texte publicitaire beaucoup plus long. C'est apparemment le seul changement apporté, contrairement à ce que prévoyait ou souhaitait G. Lafèche.